

Discours du Directeur général de l'Institut Congolais d'études avancées (ICEA), Président de la Société des Historiens Congolais, le Prof. Isidore Ndaywel è Nziem, à l'ouverture du Premier Congrès d'études congolaises (Mbuji-Mayi, 26 mai 2026)

Honorables, Excellences, Mesdames, Messieurs,

Comme nous le savons tous, le monde entier a célébré hier la *Journée Mondiale de l'Afrique*. Cette date du 25 mai, consacrée à l'Afrique, est en effet emblématique. Elle commémore l'instant de création de la première institution continentale, l'Organisation de l'Unité Africaine, par l'adoption, le 25 mai 1963, de sa Charte à Addis Abeba en Ethiopie.

C'est sur cette lancée, que *l'Union Africaine*, qui a pris la relève de l'OUA, a décrété qu'au centenaire de cette première version de l'organisation continentale, l'Afrique devrait se transformer en une puissance mondiale d'avenir. D'où l'élaboration de son programme prévisionnel, qualifié d'*Agenda 2063*. Celui-ci énonce un éventail d'aspirations déclinées en plusieurs objectifs, notamment celle de devenir, à cette échéance : « *une Afrique prospère fondée sur la croissance inclusive et un développement durable ; une Afrique vivant dans la paix et la sécurité, dotée d'une forte identité, d'un patrimoine commun, de valeurs et d'une éthique partagées ; une Afrique forte, résistante, actrice et partenaire influente sur la scène mondiale* ».

A Vingt-six ans du début du troisième millénaire et à trente-sept ans de cette échéance de 2063, la RDC est à la croisée de chemin. Comme coffre-fort de l'humanité, le plus grand pays d'Afrique au sud du Sahara ne peut se dérober de sa responsabilité. Avec son extraordinaire capital humain, il est censé disposer des pleines capacités de sortir du lot, pour accéder à sa propre modernité, en tant que premier de cordée dans cette ascension vers l'idéal commun de développement.

Il est donc indispensable et urgent que les hommes de science et de culture du grand Congo se sentent interpellés ; qu'ils identifient au plus vite les voies les plus innovantes pour transformer tant de richesses virtuelles en richesses réelles, au bénéfice prioritaire de leurs populations.

Le décollage du Congo de Lumumba est donc à portée de main, du moins en principe. Il suppose un patriotisme exigeant et sans concession ; il exige

l'investissement de tous ; il appelle surtout en urgence, à l'établissement, au sein de la Nation, des synergies stratégiques entre le savoir, le pouvoir et l'avoir.

Dans cette marche vers notre mieux-être commun, ce premier *Congrès d'études Congolaises* constitue une étape importante en tant qu'instance d'éveil des consciences ; raison pour laquelle il a été organisé avec passion, courage, détermination et persévérance, par l'Institut Congolais d'études avancées (ICEA) et l'université officielle de Mbuji-Mayi, avec le précieux concours de l'Académie Congolaise des Sciences, de grandes universités de la République : les universités de Kinshasa, de Lubumbashi, de Kisangani, l'Université pédagogique nationale, l'université des sciences de l'information et de Communication, l'Université protestante et l'Université catholique du Congo et plusieurs autres encore, comme l'Université de Kalemie, de Kikwit et de Kolwezi ; le tout sous la houlette du président du Conseil d'administration des universités, le prof Malubungi Lungenyi Lumwe. Comment ne pas saluer et rendre hommage à cette solidarité ?

Mais avant toute chose, autorisez-moi d'exprimer d'abord toute notre reconnaissance au Président de la République Chef de l'Etat, Félix-Antoine Tshisekedi Tshilombo, Grand Chancelier des Universités, pour avoir bien voulu accorder son haut patronage à cette initiative et pour avoir apporté son concours à sa mise en œuvre .

Nos remerciements s'adressent naturellement aussi au gouvernement, à madame la Première ministre, plus particulièrement aux membres du Gouvernement qui, malgré leurs occupations multiples et leurs agendas chargés, avaient prévus, n'eût-été les contraintes d'agendas, de nous accompagner dans cet exercice.

Une chandelle toute spéciale, dans ce contexte, à notre dynamique ministre de l'enseignement supérieur, universitaire, de la recherche scientifique et innovation technologique, pour son ouverture, son sens d'écoute, pour l'encadrement veillant et attentionné qu'elle a bien voulu apporter à ce projet. C'est bien volontiers qu'elle a accepté de nous édifier sur les priorités de notre secteur si stratégique de l'enseignement supérieur et universitaire ainsi que de la recherche scientifique.

Honorables, Excellences, Mesdames et Messieurs,

Ce congrès, malgré sa modestie, constitue une grande première. Il est historique au moins pour trois raisons essentielles. D'abord, par la promotion du concept

d'études congolaises, entendu comme espace de production, de mise en commun et de redistribution des connaissances les plus importantes et les plus actualisées sur Congo, son peuple, son héritage et ses ressources matérielles et immatérielles ; les études congolaises c'est aussi, conséquemment, l'espace d'élaboration des stratégies d'insertion dynamique de ce même Congo dans le concert des nations.

La prise en charge de cette double perception est la voie la plus sûre de la conquête de notre souveraineté intellectuelle et épistémologique. A terme, le *certificat d'études congolaises* devrait sanctionner la connaissance approfondie du pays, son histoire, sa géographie, sa culture et son art, ses ressources du sol et du sous-sol, son organisation sociale, politique et économique.

Historique, ce Congrès l'est aussi, par son ordre du jour, qui préconise, dans ce premier exercice, un débat général sur le devenir national, à partir de deux voies singulières : d'une part, la conscience historique, fondement de la citoyenneté congolaise et de la conscience nationale, d'autre part, la problématique de la gouvernance des savoirs. Nous réunissons ici, fort heureusement, une pluralité de disciplines : de la médecine à la science politique, de la chimie à l'histoire et aux sciences sociales, de la psychologie à la linguistique et aux arts et lettres. Je salue ici la présence des notabilités de la science congolaise : les recteurs des universités, le président de l'académie congolaise des sciences

Enfin, ce congrès est historique aussi par son insertion heureuse dans des circonstances singulières de temps et de lieu. Dans le temps, il prend place dans un Congo en proie à de multiples défis, dans un monde en pleine ébullition. Si donc, ce forum se tient en temps de crise, additionnant les défis internationaux aux défis nationaux de conquête de paix et de sécurité, c'est d'autant mieux. Car, c'est dans la crise que se vit l'éclosion de la grandeur, l'émergence de grands esprits, le surgissement de plus grandes inventions.

L'insertion de cet événement dans l'espace du grand Kasai évoque une autre dimension. L'histoire retiendra que ce premier congrès d'études congolaises s'est tenu à Mbujimayi ; ville que je qualifierais volontiers de nombril de la république, au propre comme au figuré. En effet, Mbujimayi est une ville chargée d'histoire : elle en porte à la fois, et les stigmates et les palmes ; à la fois ville martyre et symbole du renouveau.

En effet, Mbujimayi, c'est la patrie des réfugiés congolais de toute provenance ; la terre qui a connu, au matin de l'indépendance, le tout premier massacre de

population à grande échelle. Mais c'est ici aussi, à l'aube de l'ère de l'Authenticité, qu'a été chanté, pour la première fois, l'hymne national, la *Zairoise*, qui fut une nouvelle composition du Père Simon Boka et qui demeure une des chansons patriotiques de la République.

C'est ici, dans le pays du diamant, que s'est déroulé le drame de Katekelayi ; mais cet événement malheureux a été l'heureuse faute du régime de Mobutu qui a marqué un tournant ; la protestation des représentants de la région a conduit tout droit à la rédaction du mémorandum du Groupe des Treize, à la création au cœur du Zaïre de Mobutu d'un parti d'opposition, et finalement à la conquête de la démocratie par la Conférence nationale souveraine.

C'est ici aussi, enfin, que brille des mille feux la rénovation universitaire, par l'érection de cette grande et belle Université, l'Université officielle de Mbuji-Mayi.

Honorables, Excellences, mesdames et messieurs,

Permettez-moi de clore cette adresse par une évocation. Le 29 novembre 2010, au Palais de la Nation, à l'ouverture du symposium du cinquantenaire que nous avons organisé en son temps, l'historien-égyptologue congolais Théophile Obenga, dans sa conférence inaugurale, a martelé ce propos devant les Corps constitués de la République :

« Si la RDC est debout, au travail, selon les modalités, les exigences, les urgences de la Renaissance africaine, alors c'est l'Afrique centrale, c'est l'Afrique toute entière qui renâtra à nouveau, pour elle-même d'abord, ensuite pour le reste du monde. »

La dynamique scientifique de la RDC est attendue avec espoir. Il s'agit d'une dynamique colossale mais aussi d'une dynamique impérieuse.

Soyons-en convaincus : personne, mais personne n'en doute dans le monde.

« Ex Africa, semper aliquid novi ! » (De l'Afrique, il en sort toujours quelque chose de nouveau !), disait Pline l'Ancien.

Je vous remercie de votre attention.